



■ Entreprise & finance

Cession bail - Un outil pour se financer sans la garantie de sa maison-mère

Pour financer de nouvelles machines sans avoir besoin de la garantie du groupe, la filiale d'entoilage de Chargeurs vient de réaliser pour la seconde fois une opération de cession bail, d'un montant de 6,2 millions d'euros.

Deux ans après une première opération de cession bail, Chargeurs Fashion Technologies (157,5 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2015), la filiale d'entoilage du groupe Chargeurs, vient de boucler une seconde opération de même nature. En 2014, elle accusait des pertes et avait été contrainte de se tourner vers des financements alternatifs compte tenu de la réticence des banques à la financer. Mais entre-temps, sa situation a sensiblement évolué. «Sa profitabilité s'étant rétablie, elle a désormais accès à de bonnes conditions d'emprunt, à la fois bancaires et non bancaires», souligne Jean-Baptiste Magnen, président de Chetwode qui a mis en place le fonds dédié au financement des équipements industriels, Predirec Leasing

Stratégique, avec Acofi Gestion. Pourtant, son choix s'est de nouveau porté sur ce mode de financement qui consiste à céder ses actifs industriels, pour ensuite les reprendre en location.

Une simplicité de mise en œuvre

Cette décision s'explique tout d'abord par une volonté de simplicité de mise en œuvre. «La cession bail était plus facile à mettre en place qu'un financement bancaire car Chetwode avait été témoin du changement intervenu dans la situation financière de la division, la marge d'Ebitda ayant connu une progression de plus de 300 points de base entre le premier semestre 2015 et le premier semestre 2016, explique Rémy Husson, directeur administratif et financier du groupe.

«Nous recherchions un financement qui soit adossé aux actifs de la filiale.»

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Rémy Husson, directeur administratif et financier, Chargeurs

Des équipements susceptibles d'être commercialisés

- La cession bail a porté sur des équipements de Chargeurs Fashion Technologies situés sur son site industriel Lainière de Picardie. «Alors que la première opération de 2014 n'avait porté que sur une partie des équipements, la seconde de 2016 a été plus étendue, explique Rémy Husson. Nous avons notamment rajouté une machine qui fabrique des entoillages ultrafins destinés au marché haut de gamme.»
- Ces équipements ont été sélectionnés par le fonds Predirec Leasing Stratégique qui s'est assuré au préalable qu'ils soient susceptibles d'être commercialisés. «Les tissus conçus par Chargeurs Fashion Technologies constituent un marché de niche et sont exportés à plus de 90 %, relève Nolwenn Simon. Les machines peuvent donc être facilement commercialisées à l'étranger.»

En outre, Chetwode connaît le métier de l'entoilage, ses équipements et son business model. Un constat de nature à diminuer le nombre de démarches à effectuer. «Comme nous connaissions déjà la majeure partie des actifs cédés, l'analyse des valeurs a été facilitée, ajoute Nolwenn Simon, directeur du fonds Predirec Leasing Stratégique chez Acofi Gestion. De plus, la documentation avait déjà été négociée en 2014, ce qui a contribué à accélérer le processus.» Alors que des mois avaient été nécessaires à cette opération deux ans plus tôt, seules quelques semaines ont été requises pour celle de 2016.

Des loyers revus à la baisse

En outre, Chargeurs Fashion Technologies souhaitait obtenir un financement autonome. «Nous recherchions un financement qui soit adossé aux actifs de la filiale afin de ne pas avoir besoin de garantie de la part de la maison mère, explique Rémy Husson. Celle-ci est en effet sus-

ceptible d'apporter sa garantie afin d'assurer la liquidité de l'ensemble des entités, mais nous préférons que chaque filiale soit responsable de la mise en place d'un financement qu'elle remboursera grâce à ses propres cash-flows futurs pour se développer ou innover.»

C'est ainsi qu'après avoir levé 4 millions d'euros en 2014 pour redresser sa situation, Chargeurs Fashion Technologies vient de déployer 6,2 millions d'euros sur une maturité de cinq ans. «Nous avons besoin d'effectuer des opérations de maintenance et de remplacement sur nos machines qui doivent être constamment à la pointe de la technologie», explique Rémy Husson. Le coût de cette opération est certes supérieur à celui d'un financement bancaire. Toutefois, alors que les loyers atteignaient environ 8 % en 2014, Chargeurs Fashion Technologies a pu les diminuer amplement grâce à l'amélioration de sa situation financière. ■

Astrid Gruyelle
@AstridGruyelle